

„deur. . . Je ne dirai pas aux jeunes gens:
 „Ne lisez point Tibulle; mais lisez-le avec
 „moi, & tel que je dois vous le présenter.
 „Je n'ai choisi que ce qui peut être offert
 „aux regards les plus chastes; j'ai supprimé,
 „ou adouci, ce que je ne pouvois pas me
 „permettre de traduire ou d'imiter. „

Le discernement de l'auteur ne l'a pas garanti de quelques surprises. Et à qui est-il donné de les éviter toutes dans ce tourbillon d'illusions & de préjugés qui étourdit & emporte la plus robuste raison? Ne reprochons donc pas à M^r. G. d'avoir fait l'éloge du livre de Beccaria (t. 3. p. 114)*; de s'extasier aux noms de Gebelin & de Bailly, de leur avoir trouvé *le talent de déchiffrer & d'expliquer tous les hieroglyphes* (t. 3. p. 8)*; d'avoir reconnu la Chine pour *l'ancienne patrie des arts*, tandis que son ancienneté est une chimère, & que les arts y sont encore au berceau (t. 3. p. 250); d'avoir applaudi au charlatanisme de l'inoculation (t. 2. p. 190); d'avoir traité d'*erreur* l'existence des bons & des mauvais génies dans le sens reconnu par les Chrétiens de la Grèce, qui en ce point sont d'accord avec tous les Chrétiens (t. 1. p. 135); enfin d'avoir quelques fois, sans qu'il le veuille & qu'il s'en apperçoive, un petit ton & une manière philosophique qui ne découle pas de ses principes, quoiqu'il ait cru pouvoir très-humblement implorer l'approbation de Voltaire, qu'il appelle *immortel*, & insérer dans son ouvrage la très-mauvaise réponse qu'il en a reçue (t. 4. p. 237, 238).

*1 Mai 1783
 p. 25.

*Voiez
 l'*Exam. des*
Époq.